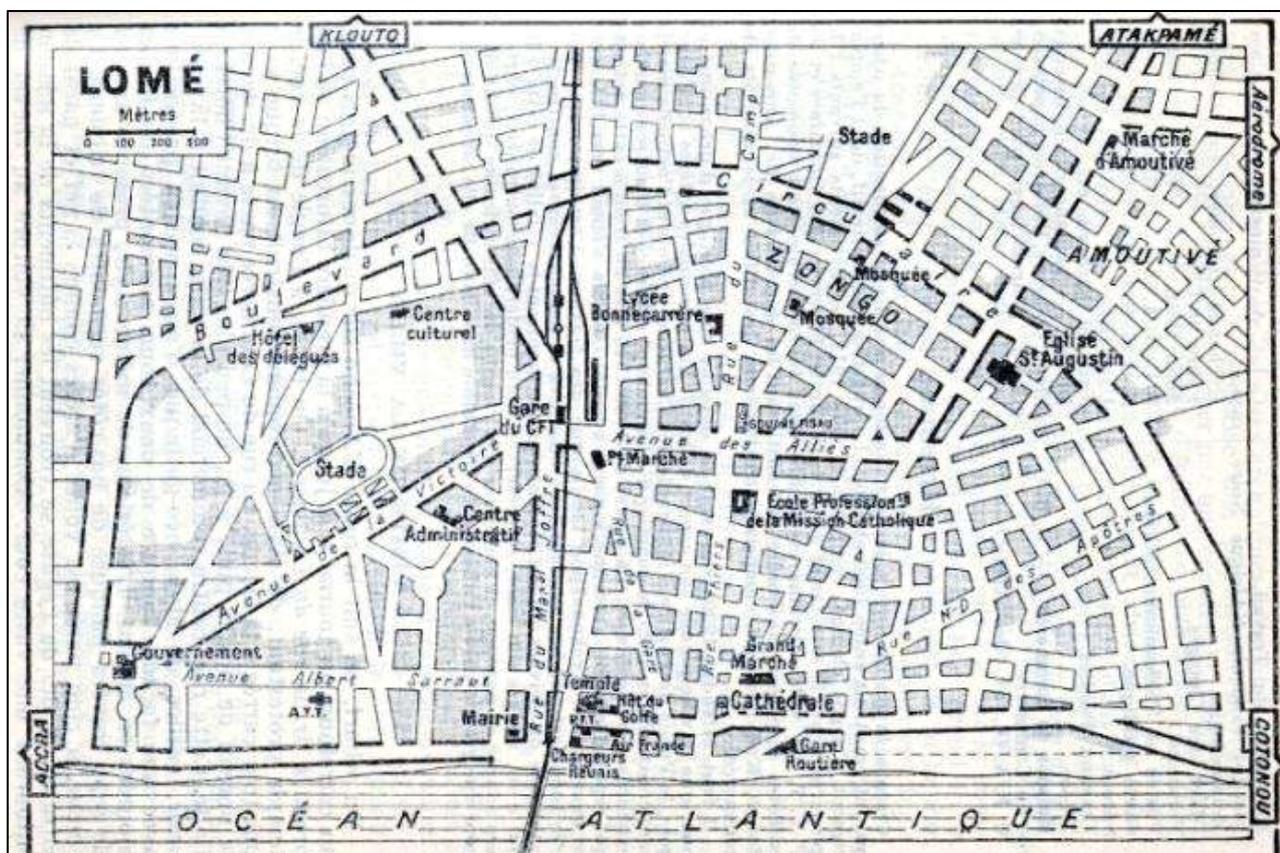


Balade dans Lomé à la fin des années 50

par Stéphane Richemond

Capitale du Togo, Lomé fut successivement sous administration allemande jusqu'en 1914, anglaise jusqu'en 1920, puis française jusqu'à l'indépendance. Elle comptait environ 40 000 habitants à la fin des années 50. Construite sur un cordon littoral bordé au sud par la mer et au nord par la lagune, Lomé dût très vite sa prospérité à son wharf et à sa voix ferrée. Cette ville agréable, à la végétation dense, a son centre compris entre un boulevard circulaire¹ au nord, et une « marina » de six kilomètres qui longe l'océan atlantique. Trois directions principales quittaient le centre de Lomé : les routes d'Aného, d'Atakpamé et de Kpalimé.

Limitée à l'ouest par la frontière de la Gold-Coast, la ville s'étend plus volontiers vers l'est, sous la lagune. Celle-ci, en voie d'assèchement partiel, n'empêche pas la ville de s'étaler au nord sur le plateau de Tokoin².



Plan de la ville de Lomé, en 1958³

De nombreux marchands de fruits, d'œufs, de beignets, de poissons séchés et de boissons variées accueillent toujours les voyageurs en gare de Lomé, tant au départ qu'à l'arrivée. Descendons la rue de la Gare et prenons à gauche la rue Gallieni⁴ au niveau de la Société Générale du Golfe de Guinée. Nous trouverons 300 mètres plus loin le temple d'Apégamé. Ce temple protestant, face au bureau de poste, fut construit de février 1906 à août 1907 dans un style néo-roman par la Mission de Brême et le "Pain pour le Monde" de Stuttgart. Tout en brique, il est facilement reconnaissable à sa tour carrée.

¹ Appelé aujourd'hui boulevard du 13 janvier en commémoration du 13 janvier 1963, date de l'assassinat du président Sylvanus Olympio.

² Rattaché en 1958 à la ville de Lomé.

³ Carte extraite de Gilbert Houlet, *Afrique occidentale française – Togo*. "Les Guides Bleus", sous la direction de Francis Ambrière, Librairie Hachette, Paris, 1958.

⁴ Re baptisée rue de Kouromé.



Train en gare de Lomé.

Origine inconnue.

À partir du wharf, les Allemands construisirent trois voies ferrées. La première, appelée ligne des cocotiers, atteint Aného (44 km) en 1905 ; la seconde, dite ligne du cacao, atteint Kpalimé (116 km) en 1907, et la troisième, dite ligne du coton, atteint Atakpamé (161 km) en 1913.

Le train togolais a cessé de fonctionner depuis le début des années 1980.

A droite : Le Temple Protestant

Cliché de John Badohu, édité en carte postale par Pariscoa (n°8).

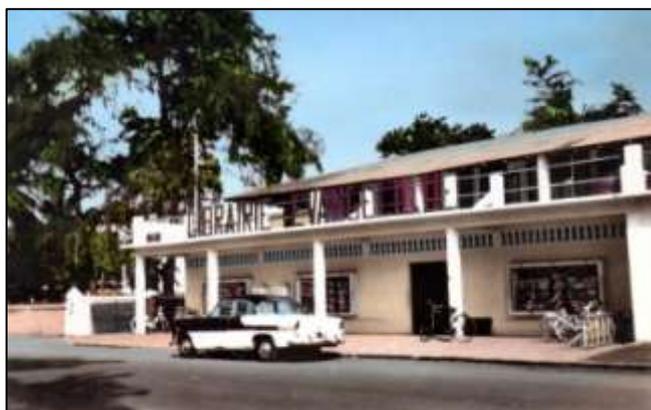
Le clocher fut diminué d'un étage et la nef élargie d'un bas côté dans les années 1977 et 1978⁵.

Le photographe John Badohu, né à Kpalimé, en 1926, est l'auteur d'une belle série d'une trentaine de cartes postales.



La Mission et le Carrefour Routier à l'Entrée de la Ville
D'après une carte postale, Éditions Hoa-Qui pour Glatigny.

Tournons à gauche et empruntons la rue du Commerce. Passons devant la Librairie évangélique et prenons une chambre à l'Hôtel du Golf, quelques mètres plus loin. Une fois rafraîchi, continuons notre chemin sur le même trottoir de gauche. Nous dépassons les anciens bureaux de la compagnie anglaise John Holt et la Banque Togolaise de Commerce et d'Industrie, récemment construite sur l'ancien site de l'hôtel de France. Continuons, en laissant le grand magasin Pariscoa sur le trottoir de droite.



La Librairie évangélique

Carte postale éditée par La Carte Africaine



La S.C.O.A.

Marque d'édition « Estel », par Lavelle & Cie.

⁵ Cf Yves Marguerat, *LOMÉ Une brève histoire de la capitale du Togo*. Éditions Haho (Lomé) et Karthala (Paris), 1992.

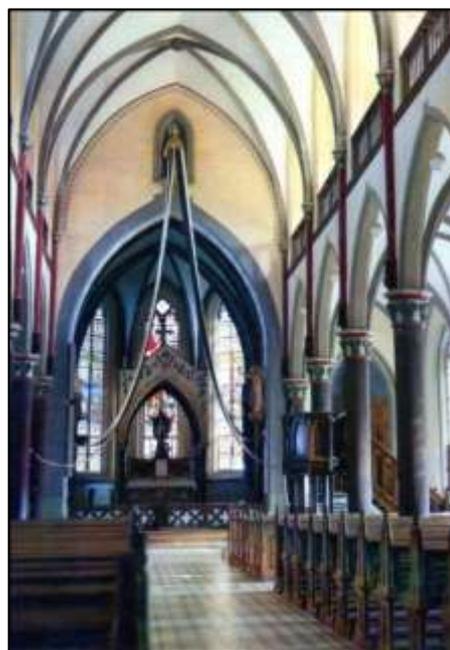


LOMÉ – Rue du Commerce. Édition Hoa-Qui n° 1901, pour le compte de la librairie-papeterie Valla et Richard.
On reconnaît à gauche l'hôtel du Golf, plus loin, l'ancienne factorerie John Holt.

Assez vite, nous arrivons à la Cathédrale de Lomé, un superbe édifice néo-gothique construit par les missionnaires allemands de la Société du Verbe Divin en 1901 et 1902. Ses dimensions importantes, ses deux belles tours qui flanquent la façade, en font le monument le plus remarquable de la ville. Il mérite le coup d'œil. Entrons donc pour admirer l'intérieur voûté, le chœur et la nef garnis de beaux vitraux.



La Cathédrale. Carte postale, Édition Hoa-Qui n° 2933.
La partie haute de la nef fut élargie en 1914⁶.



Intérieur de la Cathédrale. Carte postale moderne.

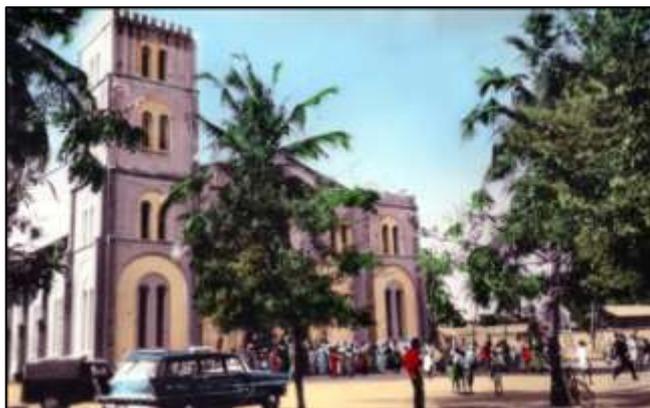
⁶ Cf Marguerat (Y.) et Péléi (T.), "Si Lomé m'était contée..." *Dialogues avec les vieux Loméens*. Tomes 1, II, et III. Presses de l'Université du Bénin, Lomé, 1993.



Rue de l'Église (face à la Cathédrale)
Photo Stéphane Dégbava.

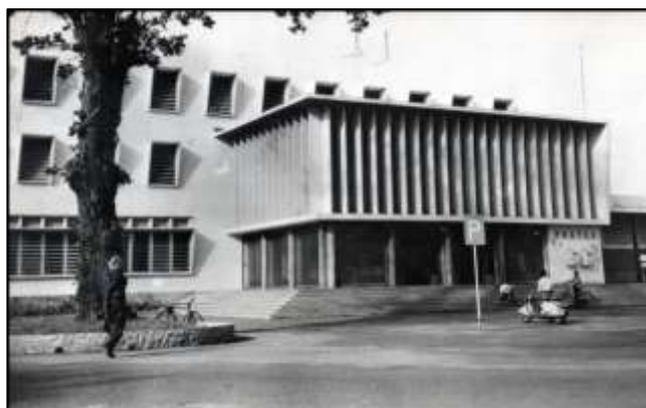
Quittons la Cathédrale pour visiter le Grand Marché (dit Assigamé). Véritable spectacle vivant, ouvert les mercredis et samedis, il est toujours riche en couleurs et en odeurs. Continuons la rue du Commerce, laissons à droite la Gare routière et ses voitures cabossées où s'entassent les voyageurs pour la Gold-Coast et le Dahomey, et poursuivons jusqu'à la plage.

Prenons alors le boulevard circulaire sur la gauche. Après avoir traversé une cocoteraie, dans laquelle sont construites des paillotes éparses de banco et de ciment, tournons à gauche avant la route d'Atakpamé⁷. Jetons un coup d'œil à l'église Saint-Augustin. Construite, en 1934, sa contenance est supérieure à celle de la cathédrale. Entamons la visite du quartier Zongo⁸ encore appelé quartier des étrangers. Le Zongo est principalement constitué de maisons construites en dur, en briques et en ciment.



L'église d'Amoutivé

Carte postale n°22 de la Librairie évangélique du Togo



La Poste

Carte postale de John Badohu n°16

Continuons vers l'ouest parallèlement au boulevard circulaire jusqu'à la rue du Camp⁹ qui, prise à droite, nous amènerait aux travaux de comblement de la lagune. Descendons cette rue jusqu'au lycée Bonnacarrère¹⁰, ainsi baptisé en hommage au commissaire de la République (1922-1931). Remarquons, en face, la nouvelle poste de Lomé.

Poursuivons jusqu'à l'avenue des Alliés¹¹ que nous prenons à droite jusqu'au Petit Marché (dit Assimivé), ouvert tous les jours. Traversons la voie ferrée au niveau de la gare et empruntons l'avenue de la Victoire¹². Ce

⁷ Aujourd'hui avenue Maman N'Dahida.

⁸ Le quartier Zongo fut concédé aux Haoussas à la fin du XIX^e siècle.

⁹ Cette rue a été renommée rue de la Libération.

¹⁰ Cette belle bâtisse blanche, construite en 1928, fut le premier collège du Togo. Elle prit le nom de lycée Bonnacarrère en 1953 et le garda jusqu'en 1964. Elle fut ensuite lycée technique puis École nationale d'administration.

¹¹ Elle porte aujourd'hui le nom d'avenue du 23 janvier en mémoire des manifestations de 1933 qui eurent lieu suite aux nouvelles taxes instaurées par le commissaire de la République Robert de Guise (1931-1933).

¹² Renommée avenue de Sarakawa. Sara-Kawa est le nom d'une localité togolaise, à 40 km de Lomé, où le président Eyadéma sortit indemne d'un accident d'avion.

faisant nous entrons dans le quartier résidentiel européen qui occupe, à l'ouest, un peu moins que le demi-disque que constitue le centre de la ville. Les avenues y sont larges et ombragées. Devant le stade, se trouve la statue en bronze de Georges Clémenceau. Érigée grâce à une souscription des Togolais, elle fut inaugurée le 24 décembre 1939¹³.



Le Monument à Georges Clémenceau.

Carte postale n°1 éditée par Pariscoa d'après un cliché de John Badohu.



La Trésorerie Générale

Carte postale éditée par Pariscoa d'après un cliché de John Badohu. N°18 de la série.

Situé avenue de la Victoire, actuelle avenue de Sarakawa, face au bâtiment de l'ORSTOM, devenu plus tard l'Institut de Recherche et de Développement, le bâtiment du Trésor abrite aujourd'hui la Direction Générale des Douanes.

Continuons notre route, laissons sur notre droite le Trésor et empruntons à droite l'allée des Eucalyptus¹⁴ jusqu'au Boulevard Circulaire. Dirigeons-nous vers la Marina et passons devant le Palais du Gouverneur qui n'a pas changé depuis sa construction, en 1904, par l'architecte Ernst Schmidt. Tournons à gauche et rejoignons le boulevard maritime que nous poursuivrons vers l'est. La promenade le long cette marina bordée de cocotiers est bien agréable.

Plusieurs monuments y retiennent notre attention : le Palais de l'Assemblée représentative créée en 1946, puis le Cercle et le Palais de Justice, construits dans un même style hispano-mauresque.



Le Gouvernement

Marque d'édition « Estel », par Lavelle & Cie.



Le Palais de l'Assemblée

¹³ Elle fut installée, en 1974, dans les jardins de l'ambassade de France. Le piédestal est resté à sa place sur le parking du stade actuel.

¹⁴ Actuelle avenue de Duisburg. Quelques eucalyptus, environ un sur trois, sont toujours là.



À gauche : *Le Cercle*

Marque d'édition « Estel », par Lavelle & Cie.
Construit en 1925, le Cercle fut détruit en 1960.

Ci-dessous : *Le Palais de Justice*

Carte postale éditée par Pariscoa d'après un cliché de John Badohu et portant le numéro 4.
Construit en 1927, le Palais de Justice, est devenu ensuite la Fondation Hans Seidel.



À gauche : *Le Phare*

Photographie anonyme.

Il fut installé en 1933 près du wharf et démonté en avril 1960.



On peut ensuite jeter un coup d'œil sur le phare et, plus loin, sur la jetée française et ses grues qui s'enfoncent dans la mer perpendiculairement à la barre, ainsi que sur les restes de l'ancien wharf allemand.



LOMÉ – Le Wharf

Édition de la Librairie évangélique du Togo. Cliché G. Pascal.

Avant la construction du port en eaux profondes, en 1964, embarquement et débarquement des personnes et des marchandises se faisaient sur un wharf qui était une curiosité.

Construit en 1928, il remplaça l'ancienne jetée que les Allemands avaient installée en 1890. Avec cette dernière qui était perpendiculaire à la plage, il formait un angle d'une quinzaine de degrés. Les deux jetées ont longtemps coexisté.



Le wharf. Édition Hoa-Qui n° 2658 pour R. Walter et C^{ie}

Sur toute la côte, le colonisateur construisit des wharfs (à Rufisque, Conakry, Grand-Bassam, Port-Bouët, Cotonou...). L'embarquement des passagers, à l'aide d'une nacelle, était toujours un sujet d'étonnement pour le visiteur métropolitain.

Après le Palais de Justice, à quelques dizaines de mètres, nous passons devant la mairie, une belle construction de la même époque et du même style. Un peu plus loin, arrivé aux bureaux des Chargeurs réunis, nous reprenons la rue Gallieni, enfin à nouveau la rue du Commerce où s'achève notre promenade.



La Mairie

Marque d'édition « Estel », par Lavelle & Cie.



L'Hôtel des Chargeurs

Marque d'édition « Estel », par Lavelle & Cie.
Ce bâtiment fut construit en 1929.

Remerciements

Nous remercions particulièrement Jules Anani Amu qui nous a accompagné dans les rues de Lomé à la découverte des anciens bâtiments et de ce qu'ils sont devenus.

De même nous sommes redevables à Olivier Blot pour les informations qu'il nous a fournies. Nous avons aussi apprécié son site : <http://idpao.com> (Images du passé en Afrique de l'Ouest)

Cet article doit beaucoup aux publications d'Yves Marguerat qui constituent une importante mine de renseignements. Il doit aussi à son exposition intitulée *Lomé, Fille du Commerce*, consultable aux Archives nationales du Togo. Nous le remercions d'avoir répondu à nos questions.

Nous remercions aussi Kaguisim Ogawi Békoutaré des Archives nationales de l'attention qu'il nous a portée.